

# Shobogenzo

## Bendôwa



## Shôbôgenzô Bendowa - Dôgen

Parmi tous les ouvrages écrits ou composés par Dôgen (1200-1253), son Shôbôgenzô ("Le Trésor de l'œil de la vraie loi") a toujours attiré l'attention par l'ampleur, la diversité et l'originalité de ses textes. Cette somme se présente comme une compilation de discours et d'écrits disparates apparemment faite par Dôgen lui-même. Après avoir dressé et révisé une première compilation de soixante-quinze fascicules, en tête desquels il place le fameux chapitre philosophique intitulé Genjô kôan, "La présence des kôan", il entreprend, à la fin de sa vie, une seconde compilation dans le but de faire, semble-t-il, un seul livre de cent chapitres. La mort l'arrête après qu'il ait rédigé le douzième chapitre de cette nouvelle série ainsi que l'atteste une note additive au chapitre Hachi dainin gaku, "Les huit recommandations du grand homme", écrite de la main de Koun Ejô (1198-1280), son principal disciple.

# Shôbôgenzô Bendôwa Dôgen

© Windbell Publications 1992  
4-505 Kamishakujii 3-19  
Nerima-ku, Tokyo 177, JAPON  
Tél/Fax: +81 (0)3-3929-4680  
<http://www.windbell.com>

Zen Montpellier  
Traduit par Michel Proulx  
<http://zenmontpellier.voila.net>



Lorsque les bouddhas-tathâgatas, ayant chacun reçu la transmission de l'un à l'autre du splendide Dharma, font l'expérience de l'état suprême de bodhi, ils possèdent une méthode subtile qui est suprême et sans intention. La raison pour laquelle cette [méthode] n'est transmise que de bouddha à bouddha, sans déviation, c'est que son critère, c'est la *samâdhi* de recevoir et de se servir du soi. Pour profiter de cette *samâdhi*, la pratique de [za]zen, dans la posture assise redressée, a été établie en tant que porte authentique. Ce Dharma est présent en abondance en tout être humain, mais si nous ne le pratiquons pas, il ne se manifeste pas, et si nous n'en faisons pas l'expérience, il ne peut se réaliser. Quand nous laissons filer, il a déjà rempli les mains; comment pourrait-on le définir par un ou multiple? Quand nous parlons, il remplit la bouche; il n'a pas de restriction dans aucune direction. Quand les bouddhas demeurent et maintiennent constamment cet état, ils ne laissent pas de reconnaissances et de perceptions dans les aspects séparés [de la réalité]; et quand les êtres vivants fonctionnent éternellement dans cet état, les aspects [de la réalité] ne leur apparaissent pas en reconnaissances et perceptions séparées. L'effort de poursuite de la vérité que j'enseigne maintenant rend réels par

expérience les myriades de dharmas ; il met en scène l'unité de la réalité sur la piste de la libération . A ce moment où on enlève les barrières et où on devient libre, comment ce paragraphe pourrait-il être pertinent?

Après avoir établi l'envie de rechercher le Dharma, j'ai visité de [bons] conseillers dans tous les quartiers de notre pays. J'ai rencontré Myôzen du [temple] Kennin. Neuf saisons de gels et de fleurs sont vite passées alors que je le suivais, apprenant un peu des coutumes du lignage de Rinzaï. Seul Myôzen avait reçu la transmission authentique du suprême bouddha-dharma, en tant que très excellent disciple du maître fondateur, maître Eisai - les autres étudiants ne pouvaient en aucun cas lui être comparés. Je me rendis ensuite dans le grand royaume des Song, à visiter de [bons] conseillers à l'est et à l'ouest de Chekiang et à entendre les traditions par les portails des cinq lignées. Enfin, je rendis visite au maître Zen Nyôjo du mont Dai-byaku-hô et là j'ai pu compléter la grande tâche de toute une vie de pratique. Après quoi, au début de la grande ère Song de Shojo, je suis rentré déterminé à répandre le Dharma et à sauver les êtres vivants -- c'était comme si un lourd fardeau avait été placé sur mes épaules. Néanmoins, dans l'attente d'une vague d'intérêt au cours de laquelle je pourrais m'acquitter de ma

mission, j'ai pensé passer quelque temps à errer comme un nuage, allant de ci, de là, comme une plante aquatique, dans le style des sages anciens. Et pourtant, s'il y avait eu de véritables pratiquants qui eussent privilégié l'envie de vérité, n'étant par nature pas concernés par la gloire et le profit, ils risquaient d'être infructueusement induits en erreur par de faux enseignants et jeter sans besoin un voile sur l'entendement correct. Ils risquaient d'être oiseusement saoulés par l'aveuglement et sombrer pour toujours dans l'état d'illusion. Comment pourraient-ils promouvoir les vraies semences de la prajñâ , ou avoir l'opportunité d'atteindre à la vérité? I je m'absorbais à dériver comme un nuage ou comme une plante aquatique, quelles montagnes et quelles rivières devraient-ils visiter? Voyant qu'il s'agirait d'une situation pitoyable, je décidai de compiler un recueil des coutumes et normes que j'avais vécues de première main dans les monastères Zen du grand royaume de Song, de même qu'un recueil des profondes instructions que j'avais reçues d'un [bon] conseiller et que j'ai maintenues. Je laisserai ce recueil aux gens qui apprennent en pratique et ont des facilités pour la vérité, de sorte qu'ils puissent connaître le Dharma correct de la lignée du Bouddha. Il se pourrait que ce soit là une vraie

mission.

[Les sūtras] disent: Le grand maître Shâkyamuni à l'assemblée sur le Pic du Vautour transmet le Dharma à Mahâkâsyapa . [Le Dharma] fut authentiquement transmis de patriarche en patriarche et atteint le vénérable Bodhidharma Le Vénérable se rendit lui-même en Chine, et transmis le Dharma au grand maître Eka . Ceci fut la première transmission du bouddha-dharma dans les pays orientaux . Transmis de l'un à l'autre de cette manière, [le Dharma] est arrivé naturellement au maître Zen Daikan, le Sixième Patriarche. A cette époque, à mesure que le vrai bouddha-dharma se répandait à travers le [pays] oriental [de] Chine, il devint clair que [le Dharma] est au-delà de l'expression littéraire. Le Sixième Patriarche eut deux excellents disciples, Ejo de Nangaku , et Gyôshi de Seigen . Tous deux, ayant reçu et maintenu la posture du Bouddha , furent des guides enseignants pour les dieux comme pour les hommes. [Le Dharma] s'écoula et se répandit dans ces deux courants, et cinq lignées furent établies. Ce sont ce qu'on a appelé l'école Hôgen, l'école Igyô, l'école Sôtô, l'école Unmon et l'école Rinzaï. Dans la grande [Chine] Song, aujourd'hui, seule l'école Rinzaï étend son emprise sur tout le pays. Quoiqu'il y ait des différences entre les cinq traditions, la

posture et le tampon de l'esprit du Bouddha ne sont qu'un. Même dans ce grand royaume de Song, quoique depuis les Han postérieurs des textes philosophiques aient été disséminés à travers tout le pays, et aient laissé quelque impression, personne ne pouvait décider lesquels étaient supérieurs, et lesquels étaient inférieurs. Après que le maître ancestral soit venu de l'Ouest, il trancha directement à la source de confusion et répandit le bouddha-dharma non-frelaté. Espérons que la même chose se produira dans notre pays. [Les sùtras] disent que les nombreux patriarches et les nombreux bouddhas, qui ont demeuré dans, et ont maintenu le bouddha-dharma, se sont tous basés sur la pratique de s'asseoir droit dans la samâdhi de la réception et de l'utilisation du soi, et ont estimé que [cette pratique] était la manière correcte de découvrir l'état de réalisation. Les êtres humains qui sont arrivés à la vérité dans les Paradis occidentaux et les Terres orientales ont suivi de style de pratique. Cette [pratique] se fonde sur la transmission mystique et authentique de la subtile méthode de maître à disciple, et sur le fait que [le disciple] reçoit et maintient la véritable essence des enseignements.

Dans l'authentique transmission de [notre] religion, il est dit que ce bouddha-dharma qui



a été authentiquement et directement transmis de personne à personne, est suprême au sein du suprême. Après la rencontre initiale avec un [bon] conseiller, on n'a plus jamais besoin de brûler de l'encens, de se prosterner, de réciter le nom du Bouddha, de pratiquer la confession ou de lire des sūtras. Juste s'asseoir et obtenir l'état qui est libre de corps et d'esprit. Si un être humain, fut-ce pour un seul instant, manifeste la posture du Bouddha dans les trois formes de conduite, pendant que [cette personne] reste assise droite, en samādhi, le monde entier du Dharma prend la posture du Bouddha et l'espace tout entier devient l'état de réalisation. C'est ainsi que [la pratique] augmente la joie du Dharma qui est l'état d'origine des bouddhas-tathāgatas et renouvelle la splendeur de leur réalisation de la vérité. Qui plus est, à travers les mondes du Dharma dans les dix directions, les êtres ordinaires des trois états et des six états deviennent tous immédiatement clairs et purs en corps-et-esprit; ils vivent l'état de grande libération et leur aspect originel apparaît. Alors, tous les dharmas font l'expérience de, et comprennent la réalisation correcte et les myriades de choses mettent chacune leur corps bouddhiste en pratique; en un instant, elles transcendent totalement les limites de l'expérience et de la

compréhension; elles sont assises, droites comme des rois de l'arbre de la Bodhi ; en un instant, elles mettent en mouvement la grande roue du Dharma qui est dans l'état d'équilibre inégalé ; et elles exposent l'état ultime, profond et sans fioritures de la prajñâ. Ces état corrects et équilibrés de la réalisation fonctionnent aussi dans l'autre sens , en suivant des modes de coopération intime et mystique, de sorte que, cette personne qui est assise en zazen se libère constamment du corps et de l'esprit, retranche les différentes vues etr pensées impures, [accumulées] depuis le lointain passé, et fait ainsi l'expérience de, et comprend, le pur et naturel bouddha-dharma. Par chacun des innombrables, infinitésimaux, sièges de vérité des bouddhas-tathâgatas, [le pratiquant] promeut l'oeuvre du Bouddha et répand son influence de long en large sur ceux qui ont les aspects ascendants d'un bouddha, relevant ainsi vivement l'état ascendant réel de bouddha.

A ce moment-là, tout dans l'Univers dans les dix directions -- le sol, la terre, l'herbe et les arbres; les clôtures, les tuiles et les cailloux -- accomplit l'oeuvre du Bouddha. Les gens qui reçoivent le bénéfice ainsi produit par le vent et l'eau sont tous aidés comme par magie par la délicate et impensable influence du

Bouddha et ils montrent tous l'immédiat état de réalisation. Tous les êtres qui reçoivent et utilisent cette eau et ce feu répandent l'influence du Bouddha dans l'état originel de l'expérience

A ce moment-là, tout dans l'Univers, dans les dix directions -- le sol, la terre, l'herbe et les arbres; les clôtures, les tuiles et les cailloux -- accomplit l'oeuvre du Bouddha. Les gens qui reçoivent le bénéfice ainsi produit par le vent et l'eau sont tous aidés comme par magie par la délicate et impensable influence du Bouddha et ils montrent tous l'immédiat état de réalisation. Tous les êtres qui reçoivent et utilisent cette eau et ce feu répandent l'influence du Bouddha dans l'état originel de l'expérience, de sorte que ceux qui vivent et parlent aussi avec eux sont tous réciproquement dotés de la vertu sans limite du Bouddha. En étendant et en promouvant leur activité en long et en large, il imprègnent l'intérieur et l'extérieur de l'Univers tout entier de l'illimité, incessant, impensable et incalculable Bouddha-Dharma. [L'état] n'est pas offusqué par les vues de ces individus eux-mêmes, pourtant, parce que l'état dans la quiétude, sans activité intentionnelle, est expérience directe. Si nous divisons la pratique-et-expérience en deux étapes, comme dans la pensée des gens ordinaires,

chaque partie peut être perçue et comprise séparément. [Mais] si la perception et la compréhension sont mélangées, ce n'est pas l'état normal de l'expérience, car ce dernier se situe au-delà de l'émotion induite par l'illusion. Quoique, dans la quiétude, l'esprit et le monde extérieur entrent ensemble dans l'état d'expérience et sortent ensemble de l'état de réalisation, [ces mouvements] sont l'état de recevoir et d'utiliser le soi. En conséquence, [mouvements de l'esprits et monde extérieur] n'agitent pas une seule molécule et ne dérangent pas une seule forme, mais accomplissent le vaste et grand oeuvre du Bouddha et sa profonde et délicate influence. L'herbe, les arbres, le sol et la terre qu'atteint cette influence directrice irradiant tous une grande clarté, et prêchent sans fin le délicat et profond Dharma. L'herbe, les arbres, les clôtures et les murs acquièrent la capacité de prêcher pour toutes les âmes, les gens du commun [comme] les saints; et inversement, toutes les âmes, les gens du commun [comme] les saints, prêchent pour l'herbe, les arbres, les clôtures et les murs. Le monde de la conscience de soi, et [le monde] de la conscience des objets extérieurs, ne manquent de rien -- ils sont déjà pourvus de la forme concrète de l'expérience réelle. L'état normal de l'expérience réelle, lorsqu'il est activé, ne permet aucun mouvement oiseux.

Zazen, même si ce n'est qu'un seul être humain assis pour un instant, entre ainsi en coopération mystique avec tous les dharmas et pénètre complètement tous les temps; et c'est pourquoi il accomplit, au sein de l'Univers sans limites, l'oeuvre éternel de l'influence directrice du Bouddha dans le passé, dans le futur et dans le présent. Pour chacun, c'est complètement la même pratique et la même expérience. La pratique n'est pas confinée au fait-même d'être assis; elle frappe l'espace et résonne [comme] la résonance qui se poursuit avant et après avoir frappé une cloche. Comment pourrait [la pratique] être limitée à cet endroit? Toutes choses concrètes ont la pratique originelle pour caractéristiques d'origine; c'est au-delà de la compréhension. Rappelez-vous, même si les innombrables bouddhas dans les dix directions, aussi nombreux que les sables du Gange, tentaient de toute leur puissance et de toute leur sagesse bouddhique de calculer les mérites du Zazen d'une seule personne, ils ne pourraient même pas s'en approcher. Nous avons donc entendu dire combien haut et grand est le mérite de zazen. [Mais] quelque personne stupide pourrait bien demander, en proie au doute: "Il y a de nombreuses portes du Bouddha-Dharma. Pourquoi recommandez vous seulement de s'asseoir en zazen?" Je dis:

parce que c'est l'entrée authentique du Bouddha-Dharma.

[Quelqu'un] demande: "Pourquoi le voyez-vous comme la seule entrée authentique?" Je dis: Le grand-maître Sâkyamuni a transmis avec exactitude, car c'est la tradition authentique, cette subtile méthode de saisir l'état de vérité, et les tathâgatas des trois temps sont tous arrivés à la vérité grâce à zazen. C'est ainsi que le fait que [zazen] soit la porte authentique a été transmis et reçu . Qui plus est, les patriarches des Paradis occidentaux et des Terres orientales sont tous arrivés à la vérité grâce à zazen. C'est pourquoi je prêche maintenant [zazen] aux êtres humains et aux dieux en tant que porte authentique.

[Quelqu'un] demande: "Ce qui se base sur la réception de la transmission authentique de la méthode subtile du Tathâgata, ou sur le fait de suivre les traces des maîtres ancestraux, est sûrement au-delà de l'intellect de l'homme du commun. Lire des sûtras ou réciter les noms des bouddhas peut cependant devenir les causes et les conditions de l'éveil. Mais pour ce qui est de juste rester assis à rien faire, comment est-ce que cela pourrait être le moyen d'arriver à l'éveil?" Je dis: Là, si vous pensez que la samâdhi des bouddhas, le

suprême et grand Dharma, c'est de rester assis à rien faire, vous êtes une personne qui insulte le Grand Véhicule . [Une telle] illusion est si profonde que c'est pareil que d'être dans l'océan et de dire qu'il n'y a pas d'eau. [En zazen], nous sommes déjà assis, dans la stabilité et la gratitude, dans la samâdhi des bouddhas de réception et d'utilisation du soi. N'est-ce pas là l'accomplissement d'une grande et vaste vertu? Il est pitoyable que vos yeux ne soient pas encore ouverts et que votre esprit demeure dans une stupeur d'ivrogne. En général, l'état des bouddhas est impensable: l'intelligence ne peut y atteindre. Combien encore moins peuvent connaître cet état l'incrédulité ou la sagesse inférieure? Seuls les gens de grandes réalisations et de croyance correcte peuvent y entrer. Pour les incrédules, même instruits, il leur est difficile de recevoir cet enseignement -- même sur le Pic des Vautours, il y eut des gens [dont le Bouddha put dire]: "*Ça va aussi, s'ils se retirent*". En règle générale, quand la croyance juste émerge dans notre esprit, nous devons nous entraîner et apprendre en pratique. Autrement, il faut se reposer un moment. Regrettez-le si vous voulez, mais depuis les temps anciens, le Dharma est sec. De plus, connaissez-vous personnellement un quelconque mérite qu'il y aurait à des pratiques telles que lire des sûtras et réciter

des noms de bouddhas? Ce n'est pas une chose très fiable que de croire que le seul fait d'agiter sa langue et d'élever la voix puissent posséder les mérites de l'oeuvre du Bouddha. Quand nous comparons ces pratiques avec le Bouddha-Dharma, elles s'effacent toujours plus loin dans le lointain. Qui plus est, nous ouvrons les sùtras pour clarifier les critères enseignés par le Bouddha sur la pratique graduelle et instantanée, et ceux qui pratiquent selon l'enseignement sont invariablement menés à atteindre l'état d'expérience réelle. C'est quelque chose de totalement différent du fait d'aspirer à la vertu d'obtention de la bodhi en épuisant en vain l'intellect. Tenter d'arriver à l'état de vérité du bouddha [que] par l'action de la bouche, en psalmodiant stupidement des milliers ou des dizaines de milliers de fois, c'est comme d'espérer d'atteindre le [pays méridional de] Etsu en dirigeant la voiture vers le nord. Ou bien comme de tenter d'ajuster une cheville carrée dans un trou rond. Lire des phrases tout en demeurant ignorant de la manière de pratiquer, [c'est comme] un étudiant de médecine qui oublierait comment composer ses ordonnances. A quoi cela sert-il? Ceux qui psalmodient sans cesse sont comme des grenouilles dans une rizière, coassant nuit et jour. A la fin, c'est totalement inutile. C'est



encore plus difficile de laisser tomber ces choses pour ceux qui sont gravement dérangés par la gloire et le profit. L'esprit qui ambitionne le profit est très profondément enfoui] et c'est aussi comme cela que ce devait être par le lointain passé. Comment pourrait-ce ne pas être présent dans le monde d'aujourd'hui? C'est vraiment pitoyable. Rappelez-vous simplement: lorsqu'un pratiquant suit directement un maître qui est arrivé à la vérité et a clarifié l'esprit, et quand le pratiquant apparie cet esprit et ces expériences, et le comprend, et reçoit ainsi la transmission authentique du subtil Dharma des Sept Bouddhas, c'est alors que l'enseignement exact apparaît clairement, est reçu et est maintenu. Ceci est au-delà de l'entendement des maîtres de Dharma qui étudient les mots. Cessez donc ces doutes et ces illusions et, en suivant les enseignements d'un vrai maître, atteignez par votre expérience la samâdhi des bouddhas qui reçoit et utilise le soi, en vous asseyant en Zazen et recherchant la vérité. [Quelqu'un] demande: "La fleur du Dharma [et l'enseignement [du sùtra] de la Guirlande, qui ont désormais été transmis dans ce pays, sont tous deux des expressions ultimes du Grand Véhicule. Qui plus est, dans le cas de l'Ecole Shingon, [la transmission] passe directement du Tathâgata Vairocana à Vajra-sattva, et

ainsi, [la transmission de] maître à disciple ne se fait pas au hasard. Pour citer les principes qui y sont discutés, que "*l'esprit ici et maintenant est Bouddha*," et que "*cet esprit devient Bouddha*", [l'Ecole Shingon] proclame que nous réalisons la réalisation correcte des cinq bouddhas en une séance sans passer par de nombreux kalpas d'entraînement. On peut dire que ceci est le raffinement ultime du Dharma du Bouddha. Qu'y a-t-il, alors, de si excellent dans la seule pratique que vous recommandiez, désormais, à l'exclusion de ces autres [pratiques]?" Je dis: Rappelez-vous, entre bouddhistes, nous ne disputons pas de la supériorité et de l'infériorité des philosophies, ni ne choisissons entre le manque de profondeur ou la profondeur du Dharma; qu'il nous suffise de savoir si la pratique est authentique ou artificielle. Certains sont entrés dans le courant de la vérité du Bouddha à l'invitation de l'herbe, des fleurs, des montagnes et des rivières. Certains ont reçu et maintenu le sceau du Bouddha en saisissant de la terre, des cailloux, du sable et des galets. Qui plus est, le Grand et Vaste Monde est encore plus abondant que les myriades de phénomènes. Et la mise en mouvement de la grande Roue du Dharma est contenue dans chaque molécule. Cela étant, les paroles "*l'esprit ici et maintenant est Bouddha*," ne sont que la lune dans l'eau et

l'idée que *"juste s'asseoir c'est devenir Bouddha"* est aussi un reflet dans un miroir. Nous ne devons pas nous laisser prendre par l'habileté des mots. Or, quand je recommande la pratique dans laquelle on fait directement l'expérience de la bodhi, j'espère démontrer la vérité subtile que les patriarches bouddhistes se sont transmis de l'un à l'autre et ainsi vous transformer en personnes de l'état réel de vérité. Qui plus est, pour la transmission du Bouddha-Dharma, nous devons toujours prendre pour maître une personne qui a fait l'expérience de l'état [du Bouddha]. il ne suffira jamais de prendre pour guide-enseignant un savant qui compte les mots; cela serait comme un aveugle guidant d'autres aveugles. En cette lignée de la transmission authentique des patriarches bouddhistes, tous nous vénérons les sages maîtres qui ont atteint la vérité et fait l'expérience de l'état, et nous faisons en sorte qu'ils demeurent dans le Bouddha-Dharma et qu'ils le maintiennent.

C'est pour cette raison que, lorsque des shintoïstes des [lignées du] yin et [du] yang viennent se consacrer, et lorsque les arhats qui ont fait l'expérience de l'effet viennent s'enquérir du Dharma, nous donnons à chacun d'eux, sans faute, les moyens de clarifier l'état mental. C'est une chose dont on n'a jamais entendu parler dans

les autres lignées. Les disciples du Bouddha devraient simplement apprendre le Bouddha-Dharma. Qui plus est, nous devons nous rappeler que, depuis le début, l'état suprême de la bodhi ne nous a jamais fait défaut, et que nous le recevrons et l'utiliserons à jamais. En même temps, puisque nous ne pouvons le percevoir directement, nous avons tendance à générer des idées intellectuelles aléatoires, et comme nous courrons après ces dernières comme si elles étaient des choses réelles, c'est en vain que nous passons à côté du grand état de vérité.

De ces idées intellectuelles prennent naissance toutes sortes de fleurs dans l'espace : nous réfléchissons à la dodécuple chaîne et aux vingt-cinq sphères de l'existence; et les idées des trois véhicules et des cinq véhicules ou d'avoir [la nature de] Bouddha et de ne pas avoir [la nature de] Bouddha sont sans fin. Nous ne devons pas croire que d'apprendre ces idées intellectuelles soit la voie correcte de la pratique bouddhique. Lorsque nous sommes simplement assis en zazen, d'autre part, en nous fondant sur exactement la même posture que le Bouddha, et en laissant filer les myriades de choses, c'est alors que nous allons au-delà des aires de l'illusion, de la réalisation, de l'émotion et de la considération, et que nous ne sommes pas

concernés par les façons de faire du commun et du sacré. C'est immédiatement que nous partons hors du cadre [intellectuel], recevant et utilisant le grand état de bodhi. Comment ceux qui sont pris au piège des mots pourraient-ils se comparer [à ceci].

[Quelqu'un] demande: "Entre les trois sortes d'entraînement, il y a l'entraînement dans l'état équilibré, et entre les six pârâmitâs, il y a la pârâmitâ du dhyâna, et ce sont les deux choses que tous les bodhisattvas apprennent dès le début et que tous les bodhisattvas pratiquent, sans égard au fait qu'ils soient malins ou stupides. Le zazen [dont vous parlez] maintenant est sûrement [seulement] une de ces choses. Pourquoi dites-vous que le Dharma correct du Tathâgata est concentré sur cette [pratique de zazen]?"

Je dis: La question se pose parce que ce trésor de l'œil du Dharma correct, la grande et suprême méthode, qui est vraiment la grande affaire du Tathâgata, a été appelée "Ecole Zen". Rappelez-vous que ce titre d' "Ecole Zen" a été instauré en Chine et en Orient; on n'en a jamais entendu parler en Inde. Quand le Grand Maître Bodhidharma s'est installé au temple de Shaolin dans les monts Sung-shan, et qu'il a fait face au mur pendant neuf ans, les moines et les laïcs étaient encore ignorants du

Dharma correct du Bouddha, et ils l'ont [maître Bodhidharma] donc appelé un brahmane ayant fait une religion de zazen. Par la suite, les patriarches des générations suivantes se sont tous constamment consacrés à zazen. Les personnes séculières stupides qui ont vu cela, ne connaissant pas la réalité, on parlé légèrement d'école du zazen. Aujourd'hui, en laissant tomber le mot "za", ils parlent seulement de l'école zen. cette interprétation ressort clairement des recueils des patriarches. On ne doit pas [en] parler [de Zazen] comme de l'état équilibré de dhyâna dans les six pâramitâs et les trois sortes d'entraînements. Que ce Bouddha-Dharma soit l'intention légitime de la transmission de personne à personne n'a jamais été caché à travers les âges. Dans l'ordre du Pic du Vautour, dans les temps anciens, lorsque le Tathâgata donna le Dharma au vén. Mahâkâshapa, transmettant ainsi le trésor de l'oeil du Dharma correct et le bel esprit de Nirvâna, la grande et suprême méthode, à lui seul, la cérémonie eut pour témoins directs des êtres de la foule céleste qui sont présents dans le monde au-dessus de nous, on ne doit donc en aucun cas en douter. C'est une règle universelle que ces êtres célestes garderont et maintiendront le Bouddha-Dharma éternellement; leurs efforts n'ont jamais pâli. Rappelez-vous seulement que cette

[transmission de Zazen] est la totale vérité du Dharma du Bouddha; rien ne peut y être comparé.

[Quelqu'un] demande: "Pourquoi, lorsqu'on discute de l'état d'expérience, les bouddhistes nous recommandent-ils de pratiquer l'état équilibré de dhyâna seulement en s'asseyant, ce qui [n']est [que] l'une des quatre formes de conduite?" Je dis: Il est difficile de calculer toutes les façons dont les bouddhas ont successivement pratiqué depuis les temps anciens pour entrer dans l'état d'expérience réelle. Si on veut trouver une raison, on doit se rappeler que ce que les bouddhistes pratiquent est la raison elle-même. Nous ne devons pas chercher [de raison] autre que ceci. Mais un maître ancestral a fait l'éloge [de s'asseoir] en disant: "*S'asseoir en zazen est la porte joyeuse et paisible du Dharma.*" Donc, en conclusion, il se peut que la raison en soit que, des quatre formes de conduite, [s'asseoir soit la plus] joyeuse et paisible. Qui plus est, [s'asseoir] n'est pas la forme qu'un ou deux bouddhas auraient pratiquée; tous les bouddhas et tous les patriarches possèdent cette façon.

[Quelqu'un] demande: "Par rapport à cette pratique de zazen, une personne qui n'a pas encore fait l'expérience du Bouddha-Dharma

et ne l'a pas encore compris peut être en mesure d'acquérir cette expérience en poursuivant la vérité en zazen. [Mais] que peut espérer en tirer [de zazen] une personne qui a déjà clarifié le Dharma correct du Bouddha?" Je dis: Nous ne racontons pas nos rêves à un sot, et il est difficile de mettre des rames dans les mains d'un montagnard; néanmoins, je dois transmettre l'enseignement. La pensée que pratique et expérience ne soient pas une seule et même chose n'est que l'idée des non-bouddhistes. Dans le Bouddha-Dharma, pratique et expérience sont complètement la même chose. [La pratique] maintenant est aussi la pratique dans l'état d'expérience; en conséquence, la quête de vérité d'un débutant est juste le corps entier de l'état originel de l'expérience. C'est pour cette raison que [les patriarches bouddhistes] enseignent, dans les avertissements pratiques qu'ils nous ont transmis, de ne pas attendre d'expérience en dehors de la pratique. Et la raison pourrait bien en être que [la pratique elle-même] est l'état originel, directement accessible, de l'expérience? Parce que la pratique n'est qu'expérience, l'expérience est sans fin; et parce que l'expérience est pratique, la pratique n'a pas de commencement. C'est ainsi que le Tathâgata Sâkyamuni et le vénérable patriarche Mahâkâshapa furent



reçus et utilisés par la pratique qui existe dans l'état d'expérience. Le grand maître Bodhidharma et le patriarche fondateur Daikan [72] furent de même entraînés et conduits par la pratique qui existe dans l'état d'expérience. Les exemples de tous ceux qui ont demeuré dans le Bouddha-Dharma et l'ont maintenu sont ainsi. La pratique qui n'est en aucun cas séparée de l'expérience existe déjà: ayant heureusement reçu la transmission de personne à personne d'un partage de la subtile pratique, nous qui sommes des débutants dans la quête de la vérité possédons directement, dans l'état sans intention, une part de l'expérience originelle. Rappelez-vous, afin de nous éviter de souiller l'expérience qui n'est jamais séparée de la pratique, les patriarches bouddhistes nous ont enseigné de façon répétée de ne pas être relâchés dans la pratique. Lorsque nous oublions la pratique subtile, l'expérience originelle a rempli nos mains; lorsque le corps laisse derrière lui l'expérience originelle, la pratique subtile opère à travers tout le corps. Qui plus est, ainsi que je l'ai vu de mes propres yeux dans la grande Chine des Song, les monastères zen de nombreux districts avaient tous construit des salles de zazen pouvant accommoder cinq ou six cents, voire mille à deux mille moines, qu'on encourageait à rester assis en zazen jour et nuit. Le chef de

l'un de ces ordres était un vrai maître qui avait reçu le sceau spirituel du Bouddha. Quand je lui ai demandé la grande intention du Bouddha-Dharma, j'ai pu entendre [énoncer] le principe que pratique et expérience ne sont en aucun cas deux étapes. C'est pourquoi, en accord avec l'enseignement des patriarches bouddhistes, et suivant la manière d'un vrai maître, il encourageait [tout le monde] à rechercher la vérité en zazen; [il encourageait] non seulement les pratiquants de son ordre, mais [tous] les nobles amis qui étaient en quête du Dharma, [tous] ceux qui espéraient découvrir la réalité vraie dans le Bouddha-Dharma, sans choisir entre débutants et personnes sacrées. N'avez-vous pas entendu les paroles du maître ancestral qui avait dit: "*Ce n'est pas qu'il n'y a pas de pratique-et-expérience, mais on ne peut pas la souiller*". Un autre [maître] a dit: "*Quelqu'un qui voit la voie pratique la voie*." Rappelez-vous que même dans l'état d'accession à la vérité, on doit pratiquer.

[Quelqu'un] demande: "Les maîtres qui ont répandu les enseignements à travers notre pays dans les temps passés sont tous entrés dans la Chine des Tang et y ont reçu la transmission du Dharma. Pourquoi, à cette époque, ont-ils négligé ce principe et n'ont-ils

transmis que l'enseignement philosophique?"  
Je dis: La raison pour laquelle les enseignants des êtres humains des temps passés n'avaient pas transmis cette méthode était que le temps n'en était pas arrivé.

[Quelqu'un] demande: "Ces maîtres des temps anciens comprenaient-ils cette méthode?" Je dis: S'ils l'avaient comprise, ils l'auraient fait savoir à tous.

[Quelqu'un] demande: "Il a été dit que nous ne devons pas regretter notre vie et notre mort, car il y a une façon très rapide de se libérer de la vie et de la mort. C'est-à-dire, de connaître la vérité que l'essence mentale est éternelle. Autrement dit, ce corps physique, une fois né, se rapproche nécessairement de la mort; mais cette essence mentale ne meurt jamais. Une fois que nous avons pu reconnaître que cette essence mentale que ne touchent ni la naissance ni la déchéance existe en notre propre corps, nous voyons ceci en tant qu'essence originelle. Par conséquent, le corps n'est qu'une forme temporaire; il meurt ici et renaît là, il ne demeure jamais constant. [Mais] l'esprit est éternel; il est immuable dans le passé, le futur ou le présent. Savoir ceci s'appelle 's'être libéré de la vie et de la mort.' Ceux qui connaissent ce principe mettent fin aux [au cycle des] vies et morts

passées pour toujours et, quand meurt ce corps, ils entrent dans le monde de l'esprit. Quand ils se présentent dans le monde de l'esprit, ils en tirent des vertus merveilleuses comme celles des bouddhas-tathâgatas. Même en connaissant [ce principe] maintenant, [notre corps] est toujours le corps qui, dans les temps passés, a été formé par des comportements induits par l'illusion, ce qui fait que nous ne sommes pas comme les saints. Ceux qui ne connaissent pas ce principe tourneront à jamais dans le cycle de la vie et de la mort. C'est pourquoi nous devons nous dépêcher de comprendre ce principe à l'effet que l'essence mentale est éternelle. Même si nous passions toute la vie assis oisivement, que pourrions nous en attendre? La doctrine que j'ai exprimée ainsi est véritablement en accord avec la vérité des bouddhas et des patriarches, n'est-ce pas?" Je dis: La vue qui vient d'être exprimée n'est absolument pas en accord avec le Dharma du Bouddha; c'est celle du non-bouddhiste Senika

Selon cette vue non-bouddhiste [celle de Senika], il y a une intelligence spirituelle au sein de notre corps. Selon les conditions, cette intelligence peut distinguer entre ce qui est plaisant et ce qui est déplaisant, ainsi qu'entre le bien et le mal, elle peut connaître la douleur

et l'irritation et connaître la souffrance et le plaisir -- toutes [ces choses] étant des attributs de l'intelligence spirituelle. Quand ce corps meurt, cependant, l'esprit se dépouille de la peau et renaît de l'autre côté; donc, tout en paraissant mourir ici, il continue à vivre là. C'est pourquoi on le dit immortel et éternel. Les vues de ce non-bouddhiste sont comme cela. Mais si nous apprenons ces vues comme étant le Dharma du Bouddha, nous sommes encore plus sots que la personne qui se saisit d'une tuile ou d'un galet en croyant que c'est un trésor en or; l'illusion serait trop honteuse en comparaison. Le maître national Echude la grande Chine des Tang a fortement mis en garde contre [une telle façon de penser]. Si nous disions que cette fausse vue présente à l'effet *quel'esprit est éternel mais la forme périt* est égale au splendide Dharma des bouddhas, en croyant avoir échappé à la vie et à la mort alors que nous faisons la promotion de la cause originelle de la vie et de la mort, ne serions-nous pas stupides? Ce serait bien lamentable. Sachant que cette [vue fausse] n'est que la vue fausse des non-bouddhistes, nous ne devons laisser nos oreilles la toucher. Néanmoins, je ne puis m'empêcher de vouloir vous sauver de cette vue fausse et ce n'est que compassion [de ma part] maintenant [d'essayer]. Rappelez-vous donc, dans le bouddha-Dharma, parce que le corps et

l'esprit sont à l'origine une seule réalité, de dire que l'essence et la forme ne sont pas deux a été compris de même dans les Paradis occidentaux et dans les Terres orientales, et nous ne devrions jamais oser aller à l'encontre. De plus, dans les lignées qui parlent de l'existence éternelle, les myriades de dharmas sont tous existence éternelle: le corps et l'esprit ne sont pas divisés. Et dans les lignées qui parlent de l'extinction, tous les dharmas sont extinction: l'essence et la forme ne sont pas séparées. Comment pourrions-nous dire, au contraire, que le corps est mortel mais que l'esprit est éternel? Est-ce que ça n'enfreint pas la raison juste? Qui plus est, il nous faut réaliser que vivre-et-mourir ne sont que le nirvâna; [les bouddhistes] n'ont jamais parlé du nirvâna en dehors du vivre-et-mourir.

Qui plus est, même en imaginant à tort la compréhension erronée que *l'esprit devient éternel en se libérant du corps*, soit la même chose que la sagesse du Bouddha qui est exempte de vie et de mort, l'esprit qui est conscient de cette compréhension apparaît et disparaît toujours à chaque instant et de ce fait, il n'est donc pas du tout éternel. En ce cas, [cette compréhension] n'est-elle pas sans fondement? Il nous faut goûter et réfléchir. Le principe qui veut que le corps et l'esprit soient

une seule réalité est constamment affirmé par le Bouddha-Dharma. Alors, comment pourrait-il se faire, au contraire, qu'alors que ce corps apparaît et disparaît, l'esprit quitterait le corps indépendamment et n'apparaîtrait ni ne disparaîtrait? S'il est un temps où [le corps et l'esprit] ne font qu'une réalité, et un autre temps où ils ne font pas qu'une réalité, il s'ensuit naturellement que la prédication du Bouddha était fautive. Qui plus est, si nous pensons que vie et mort sont des choses dont on doit se débarrasser, nous commettons le péché de haïr le Bouddha-Dharma. Comment ne pas mettre en garde contre cela? Rappelez-vous, la lignée du Dharma qui [soutient que] *dans le Bouddha-Dharma l'état d'esprit essentiel inclut universellement toutes les formes*, décrit l'ensemble du grand monde du Dharma de façon inclusive, sans séparer l'essence de la forme et sans discuter l'apparition et la disparition. Il n'y a pas [d'état] -- pas même la bodhi ou le nirvâna -- qui soit différent de l'état d'esprit essentiel. Tous les dharmas, les myriades de phénomènes et de choses accumulées, ne sont dans leur totalité que l'esprit unique, sans exclusion ni désunion. Toutes ces différentes lignées du Dharma soutiennent que [les myriades de choses et de phénomènes] sont l'esprit égal et équilibré, outre lequel il n'est rien; et c'est juste ainsi

que les bouddhistes ont compris l'essence de l'esprit. Cela étant, comment pourrions-nous séparer cette réalité unique entre le corps et l'esprit, ou entre la vie-et-mort et le nirvâna? Nous sommes déjà les disciples du Bouddha. Ne touchons pas de nos oreilles ces bruits qui proviennent de la langue de fous qui expriment des vues non-bouddhistes.

[Quelqu'un] demande: "Une personne qui se consacre à ce zazen doit-elle toujours adhérer sans faute aux préceptes?"

Je dis: Garder les préceptes et la pure conduite sont la norme des lignées zen et l'habitude des patriarches bouddhistes. [Mais] ceux qui n'ont pas encore reçu les préceptes, ou qui les ont enfreint, ne sont pas sans [prendre] leur part [du bénéfice de zazen].

Quelqu'un demande: "N'y a-t-il rien pour empêcher une personne qui pratique ce zazen d'avoir aussi des pratiques de récitation de mantras et de réflexion tranquille?" Je dis: Quand j'étais en Chine, j'ai entendu l'essence véritable des enseignements de [la bouche d'un] vrai maître; il disait qu'il n'avait jamais entendu dire d'aucun des patriarches qui eussent reçu l'authentique transmission du sceau du Bouddha, qu'ils avaient jamais eu ces pratiques en plus, que ce soit dans les Paradis



occidentaux ou dans les Terres orientales, dans le passé ou à présent. Il est sûr qu'à moins de nous consacrer à une seule chose, nous n'atteindrons pas la sagesse complète.

[Quelqu'un] demande: "Faut-il que les laïcs entreprennent eux aussi cette pratique, ou n'est-elle que le fait de gens qui ont quitté la maison?" Je dis: On a entendu un maître ancestral dire que, par rapport à l'entendement du Bouddha-Dharma, nous ne devons pas choisir entre hommes et femmes, de haute ou de basse condition.

[Quelqu'un] demande: "Les gens qui ont quitté la maison sont libérés de tout engagement sur le champ, ils n'ont donc aucun obstacle pour pratiquer zazen et poursuivre la vérité. Comment une personne laïque affairée peut être se consacrer à l'entraînement et être une avec l'état non-intentionnel de la vérité bouddhique?" Je dis: En général, le patriarche bouddhiste, empli de pitié, a laissé ouverte une porte grande et large à la compassion pour que tous les êtres vivants puissent faire l'expérience et entrer [dans l'état de vérité]; quel être humain ou quel dieu ne voudrait y entrer? c'est ainsi que, lorsque nous examinons le passé et le présent, on y trouve de nombreuses confirmations de cela [ces expériences et ces entrées]. Par exemple,

Daiso et Junso furent, en tant qu'empereurs, très occupés des affaires de l'Etat. [mais] ils poursuivirent la vérité en s'asseyant en zazen et réalisèrent la grande vérité du patriarche bouddhiste. Les ministres Li et Bo, faisant office de lieutenants [de l'empereur], furent tous deux les bras et les jambes de la nation toute entière, [mais] ils poursuivirent la vérité en s'asseyant en zazen et réalisèrent la grande vérité du patriarche bouddhiste. Cette [pratique-et-expérience] ne repose que sur la présence ou l'absence de volonté; elle n'a pas de rapport au fait que le corps reste à la maison ou la quitte. Qui plus est, toute personne qui discerne profondément la supériorité ou l'infériorité des choses aura naturellement la foi. Et encore, ceux qui pensent que les affaires du monde gênent le Bouddha-Dharma savent seulement qu'il n'est pas de Bouddha-Dharma dans le monde; ils ne savent pas qu'il n'y a pas de dharmas mondains dans l'état de bouddha. Récemment, dans cette grande [Chine des] Song, il y eut [un homme] du nom de Hyo qui était ministre, officiel de haut rang accompli dans la vérité du Patriarche. Dans ses dernières années, il composa un poème dans lequel il s'exprima comme suit:

*Quand les affaires de l'Etat le permettent,  
j'aime m'asseoir en zazen.*

*Rarement mon flanc a touché un lit quand je dormais.*

*Quoique je sois désormais Premier Ministre,  
Ma réputation de pratiquant confirmé a franchi  
les trois mers.*

C'était là quelqu'un à qui les devoirs de l'Etat ne laissaient aucun loisir mais qui, parce que cette envie de la vérité du Bouddha était profonde, put atteindre à la vérité. Nous devrions réfléchir à nous-mêmes, [en comparaison] avec lui, et réfléchir au présent [en comparaison] à cette époque. Dans le grand royaume des Song, la présente génération de rois et de ministres, d'officiers et de gens du commun, d'hommes et de femmes, applique toute entière son esprit à la vérité du Patriarche, sans exception. Les militaires comme les lettrés sont tous résolus à pratiquer le [za]zen et à apprendre la vérité. Ceux qui s'y résolvent clarifieront indubitablement, dans de nombreux cas, l'état mental. C'est ainsi qu'on peut naturellement en inférer que les affaires mondaines ne gênent pas le Bouddha-Dharma. Lorsque le véritable Bouddha-Dharma se répand dans un pays, les bouddhas et les dieux gardent sans cesse [cette nation], et le règne est donc paisible. Lorsque le règne impérial est paisible, le Bouddha-Dharma vient tout seul. Qui plus est, lorsque Çâkyamuni était au

monde, [même] des gens aux lourdes fautes et aux idées erronées purent obtenir la vérité, et dans les ordres des maîtres ancestraux, [même] des chasseurs et de vieux bûcherons entrèrent dans l'état de la réalisation, pour ne rien dire des autres gens. Nous n'avons qu'à étudier l'enseignement et l'état de vérité d'un véritable enseignant.

[Quelqu'un] demande: "Même dans l'actuel monde corrompu de cette dernière époque est-il encore possible de réaliser l'état d'expérience réelle lorsque nous faisons cette pratique?" Je dis: Les philosophes se sont occupés de ces concepts et de ces formes, mais dans le véritable enseignement du Grand Véhicule, sans faire la différence entre "correct," "imitatif" et "dernier" Dharma, nous disons que tous ceux qui pratiquent atteignent l'état de vérité. De plus, dans ce Dharma correct directement transmis, en pénétrant le Dharma tout comme en mettant le corps dehors, nous recevons et utilisons le trésor de nous-mêmes. Ceux qui pratiquent peuvent naturellement savoir s'ils ont eu l'état d'expérience réelle ou pas, tout comme les gens qui se servent d'eau peuvent dire par eux-mêmes si elle est froide ou chaude.

[Quelqu'un] demande: "Il est dit que, dans le

Bouddha-Dharma, une fois que nous avons compris clairement le principe que l'esprit ici et maintenant est bouddha, même si notre bouche ne récite pas les sùtras et que notre corps ne pratique pas la voie du Bouddha, nous ne manquons en rien dans le Bouddha-Dharma. De juste savoir que le Bouddha-Dharma réside en chacun de nous dès l'origine est le tout de l'obtention de la vérité. Il n'est nul besoin de chercher quoi que ce soit d'autre d'autres personnes Bien moins encore devrions-nous nous soucier de poursuivre la vérité en zazen?"

Je dis: Ces paroles sont extrêmement sujettes à caution. S'il en était comme vous le dites, comment est-ce que quiconque d'intelligent pourrait manquer à comprendre ce principe, une fois qu'il leur aurait été expliqué? Rappelez-vous, nous n'apprenons le Bouddha-Dharma que lorsque nous abandonnons nos idées de sujet et d'objet. Si le fait de savoir que "nous-mêmes ne sommes que bouddha" pouvait être appelé l'obtention de la vérité, Çâkyamuni ne se serait pas donné la peine d'enseigner l'éthique, par le passé. J'aimerais maintenant prouver ceci grâce aux critères subtils des anciens patriarches:

Il y a longtemps, il y eut un moine appelé le Prieur Soku dans l'ordre du maître zen Hôgen. Le maître Hôgen lui demande: "*Prieur Soku,*

*depuis combien de temps êtes-vous dans mon ordre,"*

*Soku répond: "Je sers dans l'ordre du maître depuis déjà trois ans.*

*Le maître zen dit: "Vous êtes un membre récent dans mon ordre, pourquoi ne vous êtes jamais enquis du Bouddha-Dharma auprès de moi?"*

*Soku dit: "Je ne dois pas vous tromper, maître. Avant, lorsque j'étais dans l'ordre du maître zen Seiho, j'ai réalisé l'état de paix et de joie dans le Bouddha-Dharma."*

*Le maître zen dit: "En fonction de quels mots avez-vous pu entrer?"*

*Soku dit: "Une fois, j'ai demandé à Seiho: Qu'est-ce au juste l'étudiant qui est Je? Seiho a répondu: Les enfants de feu viennent chercher du feu "*

*Hôgen dit: "Jolis mots. Mais je crains que vous n'ayez pas compris."*

*Soku dit: "Les enfants de feu appartiennent au feu. J'ai [donc] compris que le fait qu'ils soient de feu et qu'ils cherchent pourtant du feu représentait le fait que je suis moi tout en me cherchant moi-même."*

Le maître zen dit: *"Là, je suis sûr que vous n'avez pas compris. Si le Bouddha-Dharma était comme cela, il n'aurait jamais pu être transmis jusqu'à nous."*

Ce sur quoi Soku se trouva dans l'embarras et la gêne, et il se leva [pour partir]. [Mais] en chemin, il se dit: *"Le maître zen est [respecté] à travers tout le pays [comme étant] un bon conseiller, et il est un grand maître qui guide cinq-cents personnes. Il doit donc y avoir du mérite à sa critique de mon erreur."*

[Soku] retourne donc voir le maître zen pour se confesser et se prosterner [devant lui] pour s'excuser. Ensuite, il demande: *"Qu'est-donc au juste l'étudiant qui est Je?"*

Le maître zen dit: *"Les enfants de feu viennent chercher du feu."*

A ces mots, Soku réalisa grandement le Bouddha-Dharma.

Il est clair que le Bouddha-Dharma n'est jamais connu sous l'entendement que *nous-mêmes ne sommes que bouddha*. Si l'entendement intellectuel à l'effet que *nous-mêmes ne sommes que bouddha* était le Bouddha-Dharma, le maître zen n'aurait jamais pu guider [Soku] en utilisant les

paroles de l'autre, et il n'aurait pas admonesté [Soku] comme il le fit. Seulement et directement, dès notre première rencontre avec un bon conseiller, nous devrions nous enquérir des normes de la pratique, et poursuivre obstinément la vérité en nous asseyant en zazen, sans permettre à une seule reconnaissance ou à une demi-compréhension de demeurer en nos esprits. Alors la subtile méthode du Bouddha-Dharma n'aura pas été [pratiquée] en vain.

[Quelqu'un] demande: "Lorsque nous entendons parler de l'Inde et de la Chine du passé et du présent, il y a ceux qui réalisèrent l'état de vérité en entendant le son d'un bambou, ou qui ont clarifié l'esprit en voyant la couleur des fleurs. De plus, le grand enseignant Çâkyamuni a fait l'expérience de la vérité en voyant une étoile brillante, le vénérable Ananda a réalisé le Dharma lorsqu'un mat à drapeau du temple est tombé, et ce n'est pas tout: parmi les cinq lignées qui suivent le Sixième Patriarche, nombreux sont ceux qui ont clarifié l'état mental sous l'influence d'un seul mot ou d'un demi-verset. Avaient-ils tous, sans exception, poursuivi la vérité en s'asseyant en zazen?"

Je dis: Il nous faut savoir que ces gens du passé et du présent qui ont clarifié l'esprit en



voyant des formes et qui ont réalisé la vérité en entendant des sons étaient tous exempts du moindre doute dans leur quête de vérité, et juste au moment présent, il n'y avait pas de seconde personne.

[Quelqu'un] demande: "En Inde et en Chine, les gens sont dès l'origine non-affectés et droits. C'est d'être au centre du monde civilisé qui les fait ainsi. Par conséquent, quand on leur enseigne le Bouddha-Dharma, ils comprennent et entrent très vite. Dans notre pays, depuis les temps anciens, les gens ont eu peu de bienveillance et de sagesse et il nous est difficile d'accumuler les semences de la droiture. C'est d'être les sauvages et les barbares [du sud-est] qui nous fait ainsi. Comment ne pas le regretter? Qui plus est, les gens qui ont quitté le domicile dans ce pays sont inférieurs même aux laïcs de ces grandes nations; c'est toute notre société qui est stupide, et nos esprits étroits et petits. Nous sommes profondément attachés aux résultats de l'effort intentionnel, et nous aimons ce qui est superficiel. Des gens pareils peuvent-ils s'attendre à faire l'expérience du Bouddha-Dharma directement, même en zazen?"

Je dis: Comme vous dites, les gens de ce pays ne sont pas encore universellement bienveillants et sages, et certains sont même

tordus. Même si nous leur prêchions le Dharma correct et droit, ils transformeraient le nectar en poison. Ils tendent aisément vers la gloire et le profit, et il leur est dur de dissoudre leurs illusions et leurs attachements. D'un autre côté, pour faire l'expérience et entrer dans le Bouddha-Dharma, on n'a pas toujours besoin d'utiliser la sagesse mondaine des êtres humains et des dieux en tant que récipient pour la transcendance du monde. Lorsque le Bouddha était dans [le] monde, [un vieux moine] fit l'expérience du quatrième effet [lorsqu'il fut frappé] par une balle, et [une prostituée] clarifia le grand état de vérité après avoir revêtu un kasaya ; tous deux étaient des personnes obtuses, des créatures stupides et idiotes. Mais aidées par une foi juste, ils eurent les moyens d'échapper à leurs illusions. Dans un autre cas, une dévote en train de préparer le repas de midi découvrit l'état de réalisation en voyant un vieux bhiksu stupide assis en silence. Cela ne dérivait pas de sa sagesse, ni d'écrits, de mots ou de discours ; elle ne fut aidée que par sa juste croyance. De plus, ce n'est que depuis quelque deux-mille et quelques années que les enseignements de Çâkyamuni se sont répandus à travers les trois-mille mondes. Les pays sont de plusieurs sortes ; toutes ne sont pas des nations de bienveillance et de sagesse.

Comment tous les peuples, de plus, pourraient-ils posséder l'intelligence et la sagesse, l'acuité [de l'ouïe] et le clarté [de l'oeil]? Mais le Dharma correct du Tathâgata est dès l'origine pourvu d'une impensablement grande vertu et grand pouvoir, et donc, quand le temps arrivera, il se répandra dans ces pays. Lorsque les gens ne font que pratiquer dans la croyance juste, les malins comme les stupides accèdent à la vérité. Juste parce que notre nation n'en est pas une de bienveillance et de sagesse et que les gens ne sont pas très fins, ne signifie pas qu'il nous soit impossible de saisir le Bouddha-Dharma. Mieux encore, tous les êtres humains disposent des bonnes semences de prajña en abondance. Il est simplement possible que peu d'entre nous aient directement fait l'expérience de l'état, ce qui serait la raison pour laquelle nous sommes immatures à le recevoir et à s'en servir.

Les questions et réponses qui précèdent sont allées et venues, et l'alternance entre public et conférencier fut désordonnée. Combien de fois ai-je été la cause qu'existent des fleurs dans l'espace sans fleurs? D'autre part, le principe fondamental de rechercher la vérité en s'asseyant en zazen n'avait jamais été transmis dans ce pays; quiconque aurait

espéré le connaître aurait été déçu. C'est pourquoi j'entends rassembler les quelques expériences que j'ai faites à l'étranger et consigner les secrets d'un maître éveillé, pour que tout pratiquant qui en aurait le désir puisse les entendre. de surcroît, il y a des normes et des conventions pour les monastères et les temples, mais je n'ai pas le temps de les enseigner maintenant, et il ne faut pas [les enseigner] dans la précipitation.

[66] En général, il a été très heureux pour notre pays que, même situés à l'est de la Mer du Dragon et séparés par des nuages et du brouillard, à partir environ des règnes de Kinmei et de Homei, le Bouddha-Dharma de l'Ouest se soit répandu vers nous, à l'est. Cependant, la confusion s'est multipliée sur les concepts et les formes et les faits et circonstances, dérangeant ainsi la situation de la pratique. Maintenant, comme nous nous arrangeons avec des robes rapiécées et des bols recollés, liant de la paille pour pouvoir nous asseoir et nous entraînant auprès des falaises bleues et des rochers blancs, l'affaire de l'état ascendant de bouddha devient immédiatement apparent et nous maîtrisons rapidement la grande affaire d'une vie de pratique. Cela n'est que le décret de [la montagne de] Ryuge et le legs du [mont] Kukkutapâda. Les formes et les normes pour

s'asseoir en zazen peuvent être pratiquées en suivant le *Fukan-zazengi* que j'ai compilé à l'ère Karoku .

Maintenant, en répandant l'enseignement du Bouddha à travers toute une nation, nous devrions, d'une part, attendre le décret royal, mais d'autre part, lorsqu'on se rappelle l'héritage du Pic du Vautour, les rois, nobles, ministres et généraux maintenant manifestés dans des centaines de milliers de kotis de royaumes ont tous accepté avec gratitude le décret du Bouddha et, sans oublier le but originel de leurs vies précédentes de garder et de maintenir l'enseignement du Bouddha, ils sont nés. [Au sein] des frontières de l'étendue de cet enseignement, quel lieu pourrait bien ne pas être une terre de Bouddha? C'est pourquoi, lorsque nous voulons disséminer la vérité des patriarches bouddhistes, il n'est pas toujours nécessaire de choisir un endroit [particulier] ou d'attendre pour des circonstances [favorables]. Nous contenterons-nous aujourd'hui de nous considérer comme le point de départ? C'est pourquoi j'ai assemblé ceci et je le laisserai pour les sages maîtres qui aspirent au Bouddha-Dharma et pour le courant sincère des pratiquants qui souhaitent, comme des nuages errants ou des herbes aquatiques éphémères, explorer l'état de vérité.

Shobogenzo  
Bodaisatta  
shishobô



# Shôbôgenzô Bodassata Shishobô Dôgen

© Windbell Publications 1992  
4-505 Kamishakujii 3-19  
Nerima-ku, Tokyo 177, JAPON  
Tél/Fax: +81 (0)3-3929-4680  
<http://www.windbell.com>

Zen Montpellier  
Traduit par Michel Proulx  
<http://zenmontpellier.voila.net>



En tout premier, il y a le don gratuit. Ensuite vient la parole aimable. Puis le comportement secourable. Enfin, il y a la coopération.

*"Don gratuit"* signifie ne pas être avide. Ne pas être avide signifie ne pas convoiter. Et, dans le langage quotidien, ne pas convoiter signifie ne pas courtiser (les puissants) pour obtenir des faveurs. Même si on dirigeait les quatre continents, si on veut transmettre l'enseignement de la vérité, on ne doit tout simplement pas faire preuve d'avidité. Cela pourrait se traduire, par exemple, par le fait de donner à des personnes que nous ne connaissons pas des trésors qu'on s'apprêtait à jeter. Lorsque nous offrons au Tathâgata des fleurs venues de montagnes lointaines, et quand nous donnons des trésors accumulés dans nos vies passées à des êtres vivants, qu'il s'agisse du don du Dharma ou d'objets matériels, dans chaque cas nous sommes dotés de la vertu qui accompagne le don gratuit. Il existe un principe bouddhique qui veut que, même si les choses ne nous appartiennent pas en propre, cela ne nous empêche pas de donner gratuitement. Et on ne doit pas mépriser un don pour sa faible valeur; au contraire, son effet doit être réel. C'est quand nous laissons la vérité à la vérité que nous atteignons la vérité. Et quand nous l'atteignons, il est inévitable que la vérité



continue à être laissée à la vérité. Lorsqu'on laisse les possessions n'être que des possessions, elles se transforment inévitablement en dons. Nous nous donnons à nous-mêmes et nous donnons le monde extérieur à lui-même. Les influences directes et indirectes de ce don s'étendent loin dans le ciel au-dessus de nous et dans le monde des humains, atteignant jusqu'aux sages et au sacré qui ont fait l'expérience de l'effet. La raison en est qu'en devenant le donateur et le récipiendaire, le sujet et l'objet du don sont inter-connectés; c'est pour cela que le Bouddha déclare: *"Quand un donateur entre dans une assemblée, les autres l'admirent dès le départ. Rappelez-vous, l'esprit d'une telle personne est compris de façon tacite"*. Il nous faut donc donner librement, fut-ce un seul mot ou un seul verset du Dharma, et ainsi cela devient une bonne semence en cette vie et dans les autres. Nous devons donner librement même un seul sou ou un brin d'herbe d'aumônes, et ainsi cela suscitera une bonne racine en cet âge ou en d'autres.

Le Dharma peut être un trésor, et les dons matériels peuvent être un dharma -- cela dépend des espoirs et des plaisirs. En vérité, le don d'une barbe peut corriger l'esprit d'une personne, et servir du sable peut vous obtenir le trône. Ces donateurs ne convoitent pas de

récompenses, mais ils partagent selon leurs possibilités. Fournir un bateau ou construire un pont sont un don gratuit en accord avec la dâna-pâramitâ . Quand nous apprenons à bien donner, recevoir et abandonner le corps sont tous deux du don gratuit. Gagner sa vie et faire un travail productif ne sont à l'origine rien d'autre que le don gratuit. Laisser les fleurs au vent et les oiseaux au temps peut aussi se révéler être le comportement méritoire du don gratuit. Les donateurs autant que les récipiendaires devraient apprendre à fond la vérité qui certifie que la capacité du grand roi Açoka à servir une demi-mangue à des centaines de moines est un service d'offrandes ample et sublime .

Nous ne devons pas seulement rassembler les énergies de notre corps mais aussi faire attention à ne pas négliger les opportunités. Certes, c'est parce que nous sommes dès l'origine équipés de la vertu du don gratuit que nous nous sommes reçus tels que nous sommes maintenant. Le Bouddha affirme: *"Il est possible de recevoir et d'utiliser [le don] même si l'objet, c'est nous-mêmes, et il est d'autant plus facile à donner aux parents, aux épouses et aux enfants"*. En clair, le pratiquer est en soi une sorte de don gratuit, et le donner aux parents, aux épouses et aux enfants peut aussi être un don gratuit.

Quand nous pouvons donner ne fut-ce qu'un grain de poussière en don gratuit, quoique ce soit notre action à nous, nous nous en réjouissons doucement, parce que nous aurons déjà reçu la transmission authentique de l'une des vertus des bouddhas et parce que, pour la première fois, nous pratiquerons une des méthodes d'un bodhisattva. Ce qui est difficile à changer, c'est l'état mental des êtres vivants. En commençant par un don, nous commençons à changer l'état mental des êtres vivants, après quoi nous prenons la résolution de les changer jusqu'à ce qu'ils atteignent la vérité. dès le départ, nous devons toujours faire usage du don gratuit. C'est pour cela que la dâna-pâramitâ est la première des six pâramitâs. La grandeur ou l'étroitesse d'esprit est au-delà de toute mesure, et la grandeur et la petitesse des choses est également au-delà de toute mesure; mais il y a des moments où l'esprit change les choses, et il y a un don gratuit où les choses changent l'esprit.

*"La parole aimable"* signifie que, lorsqu'on rencontre des êtres vivants, on ressent en premier lieu de la compassion pour eux et on leur offre des paroles gentilles et aimables. En gros, c'est ne pas être grossier ni dire de gros mots. Dans la société séculière existe la coutume polie de demander aux autres

comment ils vont. Dans le Bouddhisme, il y a l'expression "*Prenez bien garde à vous*" ainsi que la salutation du disciple "*Eclairez-moi*".

S'exprimer avec le sentiment de *compassion pour les êtres comme s'il s'agissait de bébés* est parole aimable. Nous devons faire l'éloge des personnes vertueuses et avoir pitié de celles à qui manque cette vertu. C'est par l'amour du langage aimable qu'on s'y entraîne graduellement. C'est ainsi que la parole aimable qui n'est habituellement ni reconnue ni ressentie se manifeste devant nous. Tant qu'existent ce corps et cette vie, nous devons profiter de la parole aimable, afin de ne pas régresser ni dévier au travers de nombreux âges et vies. Que ce soit en vainquant les adversaires ou en promouvant l'harmonie entre les gens, la parole aimable est fondamentale. S'entendre dire en face des paroles aimables rend le visage heureux et l'esprit joyeux. L'entendre indirectement grave son impression dans le coeur et l'esprit. Rappelez-vous, la parole aimable provient d'un esprit aimant et la semence d'un esprit aimant est la compassion. Il nous faut apprendre que la parole aimable a le pouvoir de retourner les cieus: il ne s'agit pas seulement de faire l'éloge de la capacité. "*Comportement secourable*" signifie faire usage des moyens habiles au bénéfice des

êtres vivants, de haute ou de basse condition; par exemple, en examinant l'avenir distant et proche et en faisant usage d'expédients pour les aider. Des gens se sont pris de pitié pour des tortues blessées et ont porté secours à des moineaux malades. Ce faisant, ils n'ont pas demandé de récompense à la tortue ou au moineau, ils n'étaient motivés que par le comportement secourable. Les gens stupides croient que si on met en avant le bénéfice des autres, ce sera au détriment du nôtre propre. Ce n'est pas vrai. Le comportement secourable est le Dharma tout entier. Il profite universellement à soi-même et aux autres. L'homme du passé qui a noué ses cheveux trois fois pendant un même bain, et qui a recraché sa nourriture trois fois au cours d'un même repas n'avait en tête que le service des autres. Il n'a jamais été question de ne pas leur enseigner juste parce qu'ils venaient d'un pays étranger. Nous devons donc agir au bénéfice de nos ennemis à égalité avec nos amis, et nous devons agir à notre propre bénéfice tout autant qu'à celui des autres. Si nous réalisons cet état d'esprit, la vérité qui veut que, naturellement, le comportement secourable ne régresse ni ne dévie se manifestera secourablement jusque dans les herbes, les arbres, le vent et l'eau. Nous ne devrions rien entreprendre d'autre que de sauver les sots.

"La coopération" signifie ne pas être contrariant . C'est-à-dire ni contrariant envers soi-même ni envers les autres. Par exemple, le Tathâgata humain *s'est identifié* avec l'humanité. A partir de cette identification avec le monde humain, nous pouvons supposer qu'il pourrait s'identifier avec d'autres mondes. Lorsque nous connaissons la coopération, le soi et les autres sont unité. Les proverbiaux *harpes, poèmes et vin se font amis* avec les gens, avec les dieux célestes ainsi qu'avec les esprits chthoniens. [En même temps,] il y a un principe qui veut que les gens se lient d'amitié avec les harpes, avec les poèmes et avec le vin et que les harpes, les poèmes et le vin se lient d'amitié avec les harpes, avec les poèmes et avec le vin; que les dieux célestes se lient d'amitié avec les dieux célestes; et que les esprits chthoniens se lient d'amitié avec les esprits chthoniens. Tel est l'apprentissage de la coopération.

*"La tâche de la coopération"* signifie, par exemple, un comportement concret, une attitude pleine de dignité et une situation réelle. Il pourrait y avoir un principe selon lequel, après avoir laissé les autres s'identifier avec nous, nous nous identifierions avec les autres. [Les relations entre] soi et les autres sont, selon l'occasion, sans limite. *Le Kanshi dit: "La mer ne refuse pas l'eau: c'est*

*ainsi qu'elle peut réaliser sa grandeur. Les montagnes ne refusent pas la terre: c'est ainsi qu'elles peuvent réaliser leur hauteur. Les dirigeants éclairés ne haïssent pas leur peuple: c'est ainsi qu'ils peuvent réaliser une large adhésion.*" Rappelez-vous, la mer qui ne refuse pas l'eau, c'est la coopération. Rappelez-vous aussi que l'eau a la vertu de ne pas refuser la mer. C'est pour cette raison qu'il est possible à l'eau de s'assembler pour former la mer et pour la terre de s'empiler pour former les montagnes. Nous pouvons nous dire que, parce que la mer ne refuse pas la mer, elle réalise la mer ainsi que la grandeur, et que parce que les montagnes ne refusent pas les montagnes, elles réalisent les montagnes et la hauteur. Comme les dirigeants éclairés ne haïssent pas le peuple, ils réalisent une large adhésion. "*Une large adhésion*" signifie une nation. "*Un dirigeant éclairé*" pourrait s'entendre d'un empereur. Les empereurs ne haïssent pas le peuple. Ils ne le haïssent pas, mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a ni récompense ni punition. Même s'il y a récompense et punition, il n'y a pas de haine pour le peuple. Dans l'ancien temps, lorsque le peuple n'était pas affecté, les nations étaient sans récompense et sans punition -- du moins en autant que les récompenses et les punitions de ce temps étaient différentes des nôtres. Même aujourd'hui, il se pourrait qu'il y

ait des gens qui recherchent la vérité sans en attendre une récompense, mais cela va au-delà de la pensée des personnes stupides. C'est parce que les dirigeants éclairés sont éclairés qu'ils ne haïssent pas le peuple. Quoique le peuple ait toujours la volonté de former une nation et de se trouver un dirigeant éclairé, peu sont ceux qui comprennent la vérité d'un dirigeant éclairé qui serait un dirigeant éclairé. Il se contentent donc tout simplement de ne pas être haïs par le dirigeant éclairé, sans jamais reconnaître qu'eux-mêmes ne le haïssent pas. La vérité de la coopération existe donc autant pour les dirigeants éclairés que pour les gens ignorants, et c'est pour cela que la coopération est le comportement et le vœu d'un bodhisattva. Nous ne devrions affronter les choses qu'avec des visages aimables. Parce que ces quatre éléments de sociabilité sont chacun équipé de quatre éléments de sociabilité, il se pourrait bien qu'il y ait seize de ces éléments de sociabilité.